



HAL
open science

**Guillaume CUCHET, Comment notre monde a cessé
d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement (2018,
Seuil)**

Gwendoline Malogne-Fer

► **To cite this version:**

Gwendoline Malogne-Fer. Guillaume CUCHET, Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement (2018, Seuil). Sciences Sociales & Missions, 2020. hal-02973909

HAL Id: hal-02973909

<https://hal.science/hal-02973909v1>

Submitted on 21 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gwendoline Malogne-Fer, 2020. Guillaume CUCHET, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement* (2018, Seuil) **Social Sciences & Missions** n°33(3-4), p. 424-427. https://brill.com/view/journals/ssm/33/3-4/article-p424_12.xml

Guillaume Cuchet, Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement, Paris, Editions du Seuil, 2018, 277 p., 21 €, ISBN 978 2021021295

Dans *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*, l'historien Guillaume Cuchet revient sur la genèse, l'édition et l'interprétation des cartes religieuses de la France rurale du chanoine Boulard de 1947 à 1968, pour initier une réflexion plus générale sur l'historicisation et l'interprétation de la baisse spectaculaire de la pratique catholique en France au cours des années 1960. Dans le premier chapitre « La carte Boulard, lieu de mémoire du catholicisme français », Cuchet retrace la genèse de ce travail impulsé par Gabriel Le Bras dès 1931. En 1947 *la carte religieuse de la France rurale* présente la France hexagonale selon une typologie des paroisses en trois catégories : paroisses chrétiennes, paroisses à tradition chrétienne et pays de mission. Outre une déchristianisation relativement ancienne, la carte fait apparaître une géographie du catholicisme fortement contrastée entre, d'un côté, une France profondément catholique (le Grand Ouest, L'Est lorrain, alsacien et jurassien et le Sud-Est du Massif central) et, de l'autre, une zone qualifiée de « diagonale du vide » allant des Landes aux Ardennes (p. 55). La déchristianisation de la France est, à l'époque, généralement interprétée comme la conséquence de l'urbanisation de la société française (p. 71). Cette carte est réactualisée en 1952 puis étendue aux zones urbaines en 1968 avec la publication de l'ouvrage de Fernand Boulard et Jean Rémy *Pratique religieuse urbaine et régions culturelles*. Synthétisant ce vaste programme d'enquêtes quantitatives, l'auteur conclut que « la carte Boulard a “photographié” le catholicisme d'après-guerre, et plus précisément, dans ses dernières versions, des années 1955–1965, juste avant qu'il ne connaisse une rupture profonde introduisant à une toute autre histoire » (p. 82).

Les chapitres 2 et 3 visent à dater précisément l'effondrement de la pratique religieuse qui intervient, selon l'auteur, en 1965 c'est-à-dire au moment où le concile Vatican II (1962-1965) se clôture et alors que la réforme liturgique de 1964 est déjà à l'œuvre. Le décrochage dans la pratique, qui touche majoritairement les jeunes de 15 à 24 ans c'est-à-dire les baby-boomers, intervient donc à un moment où le sens de la pratique évolue pour devenir plus personnelle qu'obligatoire. Le concile Vatican II est présenté comme une entreprise réformiste « de modernisation de l'Église conforme aux aspirations des milieux avancés du catholicisme occidental » (p. 131) ; et parmi les réformes liturgiques « l'abandon du latin, le tutoiement de Dieu, la communion dans la main, la relativisation des anciennes obligations, ont joué un rôle important » (p. 134). Or pour le dire de manière résumée, la moindre

Gwendoline Malogne-Fer, 2020. Guillaume CUCHET, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement* (2018, Seuil) **Social Sciences & Missions** n°33(3-4), p. 424-427. https://brill.com/view/journals/ssm/33/3-4/article-p424_12.xml

insistance sur le caractère obligatoire de la pratique et la valorisation de la liberté religieuse auraient avant tout incité les fidèles à ne plus aller à l'église.

Dans le chapitre 4, l'auteur réinscrit l'événement qu'a constitué le concile Vatican II dans une histoire longue du catholicisme en France en montrant les différentes temporalités de la déchristianisation depuis la Révolution française. Il souligne que si la déchristianisation est un processus relativement ancien, elle n'est ni linéaire ni homogène et inclut notamment des phases de réveil religieux en particulier sous le Second Empire.

Dans les deux derniers chapitres l'auteur analyse la crise du sacrement de pénitence (la confession) et la crise de la prédication des « fins dernières » pour étayer son propos. Dans un contexte de banalisation de la communion désormais considérée comme faisant partie intégrante de la messe dominicale, la confession des péchés n'est plus comprise comme indispensable à la communion. De plus, la peur de l'enfer qui était une des raisons principales poussant à se confesser n'est plus enseignée avec la même ardeur dans l'église. La disparition de la « pastorale de la peur » aurait donc constituer une autre raison expliquant l'effondrement de la pratique religieuse.

A travers cette analyse historique des cartes du chanoine Boulard, l'auteur souhaite démontrer le lien entre le décrochage massif observé dans la pratique religieuse et le concile Vatican II en identifiant précisément 1965 comme étant l'année de la rupture : « il faut qu'il y ait une *événement* derrière un phénomène de cet ordre, au moins pour le *provoquer*. Mon hypothèse est qu'il s'agit du concile Vatican II. On ne voit pas en effet quel autre événement contemporain aurait pu engendrer une telle réaction » (p. 130). En situant l'effondrement avant mai 68 et avant la publication de l'encyclique *Humanae Vitae* par laquelle l'Église réaffirme contre toute attente l'interdiction de la contraception autre que naturelle, l'auteur semble vouloir renvoyer dos à dos catholiques de droite (qui considèrent généralement que mai 68 serait responsable de la crise) et catholiques de gauche (plus enclins à voir dans l'intransigeance de l'Église en matière de morale sexuelle la cause des départs massifs). Dans le même temps, l'auteur sait qu'en mettant en avant le concile Vatican II comme événement structurant de la crise catholique il rejoint d'une certaine façon l'interprétation des courants traditionnalistes et intégristes de l'Église qui considèrent que cet accommodement avec le monde séculier et moderne est responsable de l'effondrement de la pratique (p. 90 et p. 263).

Gwendoline Malogne-Fer, 2020. Guillaume CUCHET, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement* (2018, Seuil) **Social Sciences & Missions** n°33(3-4), p. 424-427. https://brill.com/view/journals/ssm/33/3-4/article-p424_12.xml

En associant un processus aussi complexe –celui de l'emprise et de la déprise de l'Église catholique sur la société française dans ses dimensions sociales, économiques, culturelles et politiques– à la date précise de 1965, le risque est de réduire la portée de l'interprétation des phénomènes observés à une lecture essentiellement religieuse. De fait les développements consacrés aux mutations socioculturelles constituent la portion congrue de l'ouvrage. Le Chanoine Boulard qui est « un peu le “héros” de ce livre » (p. 13) considérait certes que « les phénomènes religieux avaient des causes avant tout religieuses, et plus précisément pastorales » (p. 129). Mais cette approche prenait sens dans le cadre d'une sociologie pastorale au service de l'Église dont l'auteur a particulièrement bien montré les liens avec l'institution ecclésiale : « on dispose en France d'une masse d'informations considérable sur la pratique religieuse des années 1945-1965, parce que le clergé s'est lancé à ce moment-là dans une série d'enquêtes de grande ampleur destinées à éclairer sa pastorale et à favoriser la reconquête chrétienne du pays » (p. 26). L'entreprise de connaissance approfondie des pratiques religieuses dans la France rurale visait à adapter la pastorale en conséquence et les publications des résultats décevants des premières cartes avaient pour objectif de remobiliser le clergé. *A contrario*, l'institution fut à partir des années 1970 beaucoup plus réticente à se lancer à nouveau dans ce type d'enquête pressentant que « les résultats risquaient d'être assez décourageants » (p. 89).

Or cette démarche de sociologie pastorale est *a priori* relativement éloignée de la démarche académique des sociologues et des historiens des religions même si cet ouvrage rappelle finalement l'importance de la filiation entre la sociologie catholique pastorale et la sociologie du catholicisme dans la phase d'institutionnalisation de cette discipline académique au cours des années 1950-1960. La publication de ces cartes Boulard a ainsi fait l'objet de nombreux débats –qui ne sont pas, ou peu, mentionnés dans l'ouvrage– notamment la recension d'Émile Poulat du livre de Fernand Boulard et Jean Rémy « Catholicisme urbain et pratique religieuse » (*Archives de sociologie des religions*, 1970) et la note critique de Jean Séguy « Du culturel au culturel » (*Annales, Economies, sociétés, civilisations*, 1974) qui s'inscrivent dans le cadre plus large des réflexions relatives aux différences d'approche entre sociologie pastorale et sociologie du catholicisme. Parmi les sujets de discussion : le poids excessif accordé à la pratique au détriment de la signification de la pratique et de l'expérience religieuse qui auraient permis d'appréhender la façon dont les individus associent, dans leur vie quotidienne, les différentes dimensions de la vie sociale là où l'enquête quantitative,

Gwendoline Malogne-Fer, 2020. Guillaume CUCHET, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement* (2018, Seuil) **Social Sciences & Missions** n°33(3-4), p. 424-427. https://brill.com/view/journals/ssm/33/3-4/article-p424_12.xml

adoptant davantage un point de vue ecclésial, ne comptabilise que des pratiquants allant à la messe dominicale. Guillaume Cuchet connaît ces critiques et semble par endroits entamer une discussion à distance dont il exclut le lecteur non averti puisque les travaux critiques ne sont pas mentionnés ; il précise ainsi dans le premier chapitre que « la foi ne se réduisait certes pas à la pratique, non plus que la vitalité du catholicisme au nombre de ses fidèles, mais il y avait un lien certain entre les deux. Or la pratique avait comme indice le double avantage d'être à la fois donnée clairement comme obligatoire par l'Église, et donc au minimum de refléter un niveau de conformité à ses prescriptions, et quantifiable, ce qui permettrait aussi des comparaisons dans le temps » (p. 36). En réduisant la pratique à une obligation de l'institution l'approche retenue n'est pas en mesure d'expliquer les différences de pratique observables – selon l'âge, le sexe ou la catégorie socioprofessionnelle– autrement qu'en termes de distance à cette obligation. Or l'éducation et la socialisation religieuses ne sont pas seulement l'affaire de l'Église : la socialisation familiale joue un rôle fondamental dans la transmission religieuse et l'auteur en convient en conclusion lorsqu'il invite à poursuivre les analyses sur ce sujet en « étudi[ant] précisément les faits de transmission au sein des familles » (p. 267). Surtout l'insistance sur le décrochage de la pratique religieuse ne permet pas de comprendre pourquoi certains mouvements catholiques, notamment charismatiques, demeurent extrêmement dynamiques ; et cette focalisation sur le christianisme hexagonal ne permet pas d'élaborer un cadre théorique susceptible d'analyser comment les migrations, notamment antillaises, ont participé dès les années 1960–1970 au renouvellement du paysage catholique en France. En d'autres termes *Comment notre monde a cessé d'être chrétien* réouvre un chantier immense : celui de la pertinence (ou non) du paradigme de la sécularisation qui constitue depuis 40 ans un des paradigmes fondateurs –quoique sans cesse débattu– de la sociologie des religions. Et pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de cette sous-discipline, cet ouvrage rappelle incidemment, à travers cette grande entreprise de cartographie religieuse de la France d'après-guerre, la filiation originelle entre la sociologie pastorale et la sociologie du catholicisme.

Gwendoline Malogne-Fer

gmalogne@gmail.com

Centre Maurice Halbwachs (Paris)